

LES DEUX ALLIANCES

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

Ga 4.21-31 ; Gn 1.28 ; 2.2, 3 ; 3.15 ; 15.1-6 ; Ex 6.2-8 ; 19.3-6.

Verset à mémoriser

« *Mais la Jérusalem d'en haut est libre, et c'est elle qui est notre mère.* »
(Galates 4.26)

Les chrétiens qui rejettent l'autorité de l'Ancien Testament voient souvent le don de la loi au Sinaï comme en contradiction avec l'Évangile. Ils en concluent que l'alliance donnée au Sinaï représente une époque, une dispensation à un moment de l'histoire humaine où le salut était basé sur l'obéissance à la loi. Mais comme le peuple n'était pas parvenu à être à la hauteur des exigences de la loi, Dieu (disent-ils) a inauguré une nouvelle alliance, une alliance de grâce à travers les mérites de Jésus-Christ. Voilà en tout cas leur compréhension des deux alliances : l'ancienne fondée sur la loi, la nouvelle fondée sur la grâce.

Bien que très répandue, cette idée est fautive. Le salut n'a jamais été fondé sur l'obéissance à la loi. Depuis le départ, le judaïsme biblique a toujours été une religion de grâce. Le légalisme que Paul affrontait en Galatie était une perversion, non seulement du christianisme, mais aussi de l'Ancien Testament. Les deux alliances n'ont rien à voir avec des questions de temps. Elles reflètent plutôt deux manières différentes d'entrer en relation avec Dieu, deux manières qui remontent à Caïn et Abel. L'ancienne alliance représente ceux qui, comme Caïn, comptent à tort sur leur propre obéissance pour tenter de plaire à Dieu. À contrario, la nouvelle alliance représente l'expérience de ceux qui, comme Abel, se reposent totalement sur la grâce de Dieu, qui fera tout ce qu'il a promis.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 2 septembre.

Rudiment de l'alliance

Beaucoup considèrent que l'interprétation que fait Paul de l'histoire d'Israël dans *Galates 4.21-31* constitue le passage le plus difficile de sa lettre. C'est un argument hautement complexe qui suppose une grande connaissance des acteurs et de l'histoire de l'Ancien Testament. Première étape pour comprendre ce passage : comprendre un minimum la notion vétérotestamentaire centrale dans l'argument de Paul, la notion d'alliance.

En hébreu, le mot traduit par « alliance » est *berit*. Ce mot apparaît près de 300 fois dans l'Ancien Testament et fait référence à un contrat, un accord ou un traité. Pendant des milliers d'années, les alliances définissaient les relations entre les gens et les peuples dans tout le Proche-Orient ancien. On tuait souvent un animal pour conclure une alliance (littéralement : « couper »). Le fait de tuer des animaux symbolisait ce qui arriverait à l'une des parties si elle ne tenait pas ses promesses et ses obligations dans le cadre de l'alliance en question.

« Depuis Adam jusqu'à Jésus, Dieu a traité avec l'humanité à travers une série de promesses qui concernaient un Rédempteur à venir et qui culminaient dans l'alliance davidique (*Gn 12.2, 3 ; 2 Sm 7.12-17 ; Es 11*). Aux enfants d'Israël alors captifs à Babylone, Dieu promet une "nouvelle alliance" plus effective (*Jr 31.31-34*) en lien avec la venue du Messie davidique (*Ez 36.26-28 ; 37.22-28*). »³⁰

Quel était le fondement de l'alliance originale entre Dieu et Adam dans le jardin d'Eden avant le péché ? *Gn 1.28 2.2, 3,15-17.*

Le mariage, le travail physique et le sabbat faisaient partie des clauses générales de l'alliance conclue à la Création, mais son point de mire était un commandement de Dieu : ne pas manger du fruit défendu. La nature fondamentale de l'alliance était : « **Obéissez et vivez !** » Leur nature ayant été créée en harmonie avec Dieu, le Seigneur ne leur demandait pas l'impossible. L'obéissance était la tendance naturelle de l'humanité. Mais Adam et Eve ont choisi de faire ce qui n'était pas naturel et, par cet acte, ils ont non seulement rompu l'alliance de la Création, mais ils ont rendu ses clauses impossibles à garder pour des humains désormais corrompus par le péché.

30. Hans K. *La Rondelle, Our Creator Redeemer [Notre Créateur Rédempteur]*, Andrews University Press, Berrien Springs, Michigan, 2005, p. 4.

LUNDI 28 août

L'alliance Abrahamique

Quelles promesses Dieu a-t-il faites à Abram dans Genèse 12.1-5 ? Quelle a été la réaction d'Abram ?

Les promesses initiales que Dieu fit à Abram constituent l'un des passages les plus forts de l'Ancien Testament. Ces versets ne parlent que de la grâce de Dieu. C'est Dieu, et non Abram, qui fait les promesses. Abram n'avait rien fait pour gagner ou mériter la faveur de Dieu, et rien n'indique non plus que Dieu et Abram avaient réfléchi ensemble pour parvenir à cet accord. C'est Dieu qui fait toutes les promesses. Abram, au contraire, est appelé à avoir foi en la promesse de Dieu, non pas une foi fragile, mais une foi qui s'est manifestée quand il a quitté sa famille élargie (à l'âge de soixante-quinze ans !) pour se mettre en route vers le pays promis par Dieu. « Avec cette bénédiction prononcée sur Abraham et à travers lui, sur tous les êtres humains, le Créateur renouvela son objectif rédempteur. Il avait béni Adam et Eve au Paradis (Gn 1.28 ; 5.2), puis il avait béni Noé et ses fils après le Déluge (9.1). Ainsi, Dieu clarifiait sa première promesse d'un Rédempteur qui rachèterait l'humanité, détruirait le mal, et restaurerait le Paradis (Gn 3.15). Dieu confirma sa promesse de bénir toutes les nations dans sa main tendue universelle. »³¹

Après dix ans à attendre la naissance du fils promis, quelles questions Abram avait-il sur la promesse de Dieu (Gn 15.1-6) ?

C'est souvent facile de glorifier Abram comme l'homme de foi qui n'avait jamais aucune question ni aucun doute. Mais la Bible nous dresse un tableau différent. Certes, Abram a cru, mais il a aussi eu des questions en cours de route. Sa foi était une foi en devenir. Comme le père dans *Marc 9.24*, Abram a, en gros, dit à Dieu dans *Genèse 15.8*: « **Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi** ». En réponse, Dieu a gracieusement assuré Abram de la certitude de sa promesse en entrant formellement dans une alliance avec lui (*Gn 15.7-18*). Ce qui rend ce passage aussi surprenant, ce n'est pas tellement que Dieu contracte une alliance avec Abraham, mais c'est jusqu'à quel point Dieu était disposé à s'abaisser. Contrairement aux chefs dans le Proche-Orient ancien, qui rechignaient à l'idée de faire des promesses à leurs serviteurs, Dieu a non seulement donné sa parole mais, en passant symboliquement parmi les morceaux d'animaux tués, c'est sa propre vie qu'il investissait. Et bien entendu, Jésus a fini par donner sa vie au Calvaire pour faire de cette promesse une réalité.

Dans quels domaines avez-vous besoin d'avoir plus de foi et de croire en ce qui semble impossible ? Comment apprendre à persévérer, quoiqu'il arrive ?

31. Hans K. *La Rondelle, Our Creator Redeemer [Notre Créateur Rédempteur]*, Andrews University Press, Berrien Springs, Michigan, p. 22, 23.

MARDI 29 août

Abraham, Sara et Hagar

Pourquoi Paul a-t-il une vision aussi peu flatteuse de l'incident avec Hagar (Ga 4.21-31 ; Gn 16) ? Que veut dire Paul de crucial concernant le salut en relatant ce récit de l'Ancien Testament ?

La place d'Hagar dans l'Ancien Testament est directement liée au fait qu'Abram n'ait pas cru en la promesse de Dieu. Esclave égyptienne dans la maison d'Abram, Hagar faisait probablement partie des nombreux biens que Pharaon lui avait donnés en échange de Sara, événement associé au premier acte d'incrédulité d'Abram par rapport à la promesse de Dieu (Gn 12.11-16). Après avoir attendu dix ans la naissance du fils promis, Abram et Sara demeuraient sans enfant. Parvenant à la conclusion que Dieu avait besoin de leur aide, Sara donna Hagar à Abram comme concubine. Bien qu'il nous paraisse étrange aujourd'hui, le plan de Sara était ingénieux. Selon les anciennes coutumes, une esclave pouvait légalement servir de mère porteuse pour sa maîtresse stérile. Ainsi, Sara pouvait considérer tout enfant né de l'union entre son mari et Hagar comme le sien. Le plan produisit bien un enfant, mais ce n'était pas l'enfant que Dieu avait promis. Dans cette histoire, nous avons un exemple puissant de la manière dont même un grand homme de Dieu peut commettre un écart de conduite quand il se retrouve face à des circonstances décourageantes. Dans *Genèse 17.18, 19*, Abraham prie Dieu d'accepter Ismaël comme son héritier. Bien sûr, le Seigneur décline la proposition. Le seul élément « miraculeux » dans la naissance d'Ismaël, c'est bien la volonté de Sara de partager son mari avec une autre femme ! Il n'y avait rien d'extraordinaire à ce que cette femme donne naissance à un enfant, un enfant né « *selon la chair* ». Si Abraham avait eu confiance en ce que Dieu avait promis, au lieu de laisser les circonstances venir à bout de cette confiance, rien de tout cela ne serait arrivé, et beaucoup de chagrins auraient été évités.

En les comparant à la naissance d'Ismaël, examinez les circonstances de la naissance d'Isaac (Gn 17.15-19 ; 18.10-13 ; He 11.11, 12). Pourquoi cette situation demandait-elle autant de foi de la part d'Abraham et de Sara ?

En quoi votre manque de foi dans les promesses de Dieu vous a-t-il cause de la souffrance ? Comment tirer des leçons de ces erreurs et prendre Dieu au mot, quoi qu'il arrive ? Quels choix pouvez-vous faire pour renforcer votre capacité à faire confiance aux promesses de Dieu ?

Hagar et le Mont Sinaï

(Ga 4.21-31)

Quel type d'alliance Dieu voulait-il établir avec son peuple au Sinaï ? Quelles similitudes y a-t-il avec la promesse que Dieu a faite à Abraham ? Ex 6.2-8 ; 19.3-6 ; Dt 32.10-12.

Dieu désirait partager la même relation d'alliance qu'il avait avec Abraham avec les enfants d'Israël au Sinaï. En fait, les paroles de Dieu à Abraham dans *Genèse 12.1-3* ressemblent aux paroles qu'il dit à Moïse dans *Exode 19*. Dans les deux cas, Dieu met l'accent sur ce qu'il fera pour son peuple. Il ne demande pas aux Israelites de promettre quoi que ce soit pour gagner ses bénédictions, non. Ils devaient simplement obéir en réponse à ces bénédictions. En hébreu, le mot parfois traduit par « obéissez » dans *Exode 19.5* signifie littéralement « entendre ». Les paroles de Dieu n'impliquent pas la justification par les œuvres. Au contraire, Dieu voulait qu'Israël ait la même foi manifestée par les réactions d'Abraham face à ses promesses (en tout cas, la plupart du temps !).

Si la relation que Dieu proposait à Israël au Sinaï est similaire à celle d'Abraham, pourquoi Paul assimile-t-il le Mont Sinaï à l'expérience négative d'Hagar ? Ex 19.7-25 ; He 8.6, 7.

L'Alliance au Sinaï était prévue pour montrer à la fois l'état de péché de l'humanité et le remède : l'abondante grâce de Dieu, dont les services du sanctuaire étaient un type. Le problème avec l'alliance au Sinaï ne se situait pas du côté de Dieu, mais plutôt du côté des promesses déficientes du peuple (*He 8.6*). Au lieu de répondre aux promesses de Dieu avec humilité et foi, les Israelites réagirent avec suffisance. « **Tout ce que le Seigneur a dit, nous le ferons.** » (*Ex 19.8*) Après avoir vécu en esclaves en Egypte pendant plus de quatre cents ans, ils n'avaient aucune notion de la majesté de Dieu ni de l'ampleur de leur propre condition de péché. De la même manière qu'Abraham et Sara avaient tenté d'aider Dieu à tenir ses promesses, les Israelites cherchèrent à faire de l'alliance de grâce une alliance d'œuvres. Hagar symbolise le Sinaï dans le sens où les deux montrent des tentatives humaines de salut par les œuvres. Paul ne prétend pas que la loi donnée au Sinaï était mauvaise ou abolie. Il est préoccupé par la vision légaliste de la loi qu'ont les Galates.

« *Au lieu de les convaincre de l'impossibilité absolue de plaire à Dieu en observant la loi, la loi entretenait chez eux une détermination profondément enracinée de dépendre de leurs ressources personnelles afin de plaire à Dieu. Ainsi, la loi ne servait pas ses objectifs de grâce, en les guidant à Christ. Elle fermait au contraire la porte à Christ.* »³²

32. O. Palmer Robertson, *The Christ of the Covenants* [Le Christ des alliances], Presbyterian and Reformed Publishing Co., Phillipsburg, New Jersey 1980, p. 181.

Ismaël et Isaac aujourd'hui

La rapide esquisse que fait Paul de l'histoire d'Israël était censée contrer les arguments de ses adversaires qui affirmaient qu'ils étaient les véritables descendants D'Abraham et que Jérusalem, le cœur du christianisme juif et de la loi, était leur mère. Les Gentils, accusaient-ils, étaient des enfants illégitimes. S'ils voulaient devenir de véritables disciples de Christ, ils devaient d'abord devenir fils d'Abraham en se soumettant à la loi de la circoncision. Paul dit que c'est en fait tout le contraire. Ces légalistes n'étaient pas les fils d'Abraham, mais des fils illégitimes, comme Ismaël. En plaçant leur confiance dans la circoncision, ils comptaient sur « la chair », comme Sara avec Hagar, et comme les Israelites avec la loi de Dieu au Sinaï. Les croyants d'origine païenne, de leur côté, étaient eux les fils d'Abraham, par une filiation surnaturelle, à l'instar d'Isaac.

« Comme Isaac, ils étaient un accomplissement de la promesse faite à Abraham [...] ; comme Isaac, leur naissance à la liberté était l'effet de la grâce divine ; comme Isaac, ils appartiennent au pilier de l'alliance de la promesse ».33

Que doivent affronter les véritables descendants d'Abraham dans ce monde ? Ga 4.28-31 ; Gn 21.8-12.

En qualité de fils promis, Isaac reçut non seulement des bénédictions, mais aussi l'opposition et la persécution. En référence à la persécution, Paul pense à la cérémonie de *Genèse 21.8-10* où Isaac est honoré et qu'Ismaël semble se moquer de lui. En hébreu, le terme dans *Genèse 21.9* signifie littéralement « rire », mais la réaction de Sara laisse supposer qu'Ismaël se moquait d'Isaac ou qu'il le tournait en ridicule. Même si l'attitude d'Ismaël peut nous sembler anecdotique aujourd'hui, elle révèle l'hostilité profonde de cette situation où le droit d'aînesse était en jeu. Bien des chefs dans l'Antiquité ont tenté d'assurer leur position en éliminant des rivaux potentiels, y compris leur fratrie (*Jg 9. 1-6*). Isaac fit certes face à l'opposition, mais il profita aussi de tous les privilèges de l'amour, de la protection et de la faveur qui accompagnaient son statut d'héritier de son père.

En tant que descendants spirituels d'Isaac, ne soyons pas surpris si nous subissons des épreuves et de l'opposition, y compris du sein même de la famille d'Église.

De quelles manières avez-vous subi la persécution, en particulier de la part de ceux qui vous sont proches, à cause de votre foi ?

Posez-vous cette question difficile : êtes-vous coupable de persécution sur d'autres pour leur foi ? Réfléchissez-y.

33. James D. G. Dunn, *The Epistle to the Galatians* [L'épître aux Galates], Hendrickson Publishers, Londres, 1993, p. 256.

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen C. White, Patriarches et prophètes, chap. 32, p. 339-350.

« Mais, demandera-t-on, si l'alliance conclue avec Abraham comprenait la promesse de la rédemption, comment expliquer qu'une autre alliance ait été plus tard contractée au Sinaï ? C'est parce qu'au cours de leur servitude, les Hébreux avaient en bonne partie perdu la connaissance de Dieu et des principes renfermés dans l'alliance avec Abraham. [...] Dieu les amena au Sinaï où il leur révéla sa gloire, leur donna sa loi et leur promit de grands bienfaits en retour de leur obéissance "Si vous obéissez à ma voix et si vous gardez mon alliance, [...] vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte." Ne comprenant pas la dépravation du cœur humain, ignorant qu'en dehors du Sauveur il lui était impossible d'observer la loi de Dieu, le peuple entra sans hésiter dans l'alliance qui lui était proposée. [...] Quelques semaines s'étaient à peine écoulées [...] que, rompant leur alliance avec l'Éternel, ils se prosternaient devant une image de métal ! Ils ne pouvaient donc plus compter sur la faveur d'en-haut en vertu d'une alliance qu'ils avaient violée. En revanche, en se rendant compte de leur misère morale et de leur besoin de pardon, ils étaient préparés à comprendre la nécessité du Sauveur offert par l'alliance avec Abraham et préfiguré par les sacrifices. Dès ce moment, ramenés par la foi et la gratitude à un Dieu qui pouvait les délivrer de l'esclavage du péché, ils étaient prêts à apprécier les bienfaits de la nouvelle alliance. »³⁴

À méditer

- **Votre propre marche avec le Seigneur est-elle une « ancienne alliance » ou bien une « nouvelle alliance » ? Comment faire la différence ?**
- **Citez certains des problèmes que rencontre votre Église locale et qui causent de la tension au sein du corps. Comment les résoudre ? Vous pouvez vous retrouver victime de « persécution », mais comment vous assurer de ne pas être celui qui persécute ? Où est la frontière entre le deux ? Voir également Mt 18-15-17.**
- **Combien de fois avez-vous promis au Seigneur que vous ne feriez pas ceci ou cela, pour finalement vous retrouver à faire exactement ceci ou cela ? En quoi cette triste réalité vous aide-t-elle à comprendre le sens de la grâce ?**

Résumé

Les histoires d'Hagar, d'Ismaël et des enfants d'Israël au Sinaï illustrent combien il est insensé de compter sur nos propres efforts pour accomplir ce que Dieu a promis. Cette méthode d'auto-justification est appelée l'ancienne alliance. La nouvelle alliance, c'est l'éternelle alliance de grâce établie d'abord avec Adam et Ève après le péché, renouvelée avec Abraham, et finalement accomplie en Christ.